

Une semaine, un livre

N°348, 8 Mars 2020

L'angoisse du gardien de but au moment du penalty *La femme gauchère*

Peter Handke

Die Angst des Tormanns beim Elfmeter

Traduit de l'allemand par Anne Gaudu

1970, Gallimard 1972, folio 2018

153 pages

Die linkshandige Frau

Traduit de l'allemand par Georges-Arthur Goldschmidt

1976, Gallimard 1978, folio 2019

117 pages

Un ancien gardien de but se fait licencier de son emploi d'ouvrier de chantier. Il part dans la ville et commet un meurtre.

Tout à coup, une femme décide de quitter son mari et lui demande de s'en aller. Elle reste seule avec son fils de huit ans.

Dans *L'angoisse du gardien de but au moment du penalty* comme dans *La femme gauchère*, le départ du récit est une fracture dans la vie du personnage principal, fracture plus ou moins volontaire. Dans les deux cas, il s'ensuit une longue errance sans but établi à travers des villes tristes, sombres et sales. Les faits et gestes des protagonistes se succèdent sans lien apparent, les rencontres se suivent sans suite, les personnages sont plongés dans une sorte de chaos intime.

Peter Handke décrit une société triste et vide de sens, une ambiance délétère et sans lendemain, à partir de tranches de vie improbables mais banales.

Peter Handke écrit dans un style particulier. Les phrases sont courtes et se suivent sans lien clair entre elles. Le récit saute d'un point à un autre. Pas d'emphase ni de construction compliquée, juste des faits qui s'enchaînent.

Ces deux livres de Peter Handke forment comme de longues poésies grises et banales, créant une sorte de malaise littéraire.

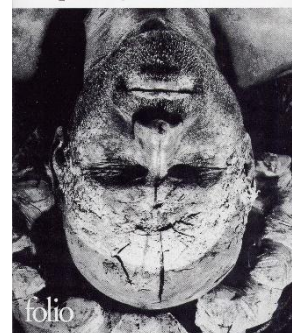
Ces deux textes ont été adaptés au cinéma, le premier en 1972 par Wim Wenders avec Arthur Brauss, Erika Pluhar et Rüdiger Vogler et le second par Peter Handke lui-même, en 1978, avec Edith Clever, Bruno Ganz et Michael Lonsdale.

Éléments biographiques :

Peter Handke est né en 1942 en Carinthie (Autriche). Sa mère est d'origine slovène et son père est un soldat allemand en poste en Autriche. De 1954 à 1961, scolarisé en internat dans un établissement catholique, il lit beaucoup. Il fait ensuite des études de droit à Graz, études qu'il abandonne en 1965 pour se consacrer à l'écriture. Il a publié 30 romans, 18 pièces de théâtre, 11 essais, 8 scénarios et réalisé 3 films et participé à 3 autres films avec Wim Wenders. Il a obtenu le prix Nobel de littérature en 2019.

Peter Handke

L'angoisse du gardien
de but au moment
du penalty



Peter Handke

La femme gauchère



Une semaine, un livre

Extraits :

La femme dit : « Il m'est venu une idée étrange ; au fond, pas vraiment une idée, mais une sorte d'illumination. Mais je ne veux pas en parler. Allons à la maison, Bruno, vite, il faut que je conduise Stéphane à l'école. » Elle voulut continuer son chemin, mais Bruno la retint : « Gare à toi si tu ne le dis pas. »

La femme : « Gare à toi si je le dis. »

En même temps cette expression le fit rire. Ils se regardèrent longtemps, d'abord de façon enjouée, puis nerveux, effrayés, décidés enfin.

Bruno : « Bon, alors dis-le. »

La femme : « J'ai eu tout à coup l'illumination - ce mot également la fit rire - que tu t'en allais d'auprès de moi, que tu me laissais seule. Oui, c'est ça, Bruno, va-t'en. Laisse-moi seule. »

Après quelque temps Bruno hocha la tête, longuement, leva les bras à mi-hauteur et demanda : « Pour toujours ? »

La femme : « Je ne sais pas, seulement, tu t'en vas et tu me laisses seule. » Ils se turent.

Puis Bruno sourit et dit : « Mais d'abord je remonte à l'hôtel et je bois une tasse de café. Et cet après-midi je viendrai chercher mes affaires. »

(La femme gauchère)

.....

Pourtant tout le troublait de plus en plus. Il se préparait à lui répondre, se taisait, persuadé qu'elle savait déjà ce qu'il allait dire. Elle devint nerveuse, tourna en rond dans la pièce ; elle chercha quoi faire, sourit timidement de temps à autre. Changer les disques fit passer un moment. Elle se leva et s'étendit sur le lit ; il s'assit près d'elle. Allait-il au travail aujourd'hui, demanda-t-elle.

Soudain il l'étrangla. Il avait immédiatement serré si fort qu'elle n'avait pas eu le temps de croire à une farce. Bloch entendit des voix au-dehors, dans le couloir. Il avait une peur intense. Il s'aperçut que le nez de la fille coulait. Elle râlait. Finalement il entendit comme un craquement. Cela lui fit l'effet d'une pierre qui heurte soudain le dessous de la voiture dans un chemin cahoteux. Des gouttes de salive étaient tombées sur le linoléum.

L'oppression était si forte qu'il fut aussitôt pris de fatigue. Il s'étendit sur le plancher, incapable de s'endormir et incapable de lever la tête. Il entendit quelqu'un qui, du dehors frappait sur la poignée de la porte avec un linge. Il écouta. Il n'y avait rien eu. Donc il avait dû s'endormir malgré tout.

(L'angoisse du gardien de but au moment du penalty)